

# Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc

Actes du Septième Congrès International  
de l'Association Internationale d'Études Occitanes

Reggio Calabria - Messina, 7-13 juillet 2002

Publiés par Rossana Castano, Saverio Guida et Fortunata Latella

Tome II

ESTRATTO

viella

François Pic

La Bibliographie et la Documentation,  
pierres d'angle de la Recherche en domaine occitan

Ce titre sans éclat pourrait apparaître comme une évidence ou un truisme. Sa banalité masque l'énorme enjeu dont, en amont de la Recherche, la «matière occitane» est l'objet. Avant même de devenir objet d'étude, cette matière (première) occitane est-elle sauvegardée et accessible? De quelle manière? Le chercheur occitanisant<sup>1</sup> dispose-t-il de tous les matériaux et de tous les outils pour bâtir autour d'elle un édifice scientifique?

Plus qu'une simple occasion saisie, chaque congrès de l'A.I.É.O. est le moment désigné (et cette particularité doit être impérativement préservée voire développée) pour établir, en présence du plus grand nombre possible de membres de la Discipline (les Études Occitanes), et "champ" par "champ" (Langue, Littérature, Histoire, Sociologie, etc.), un état des lieux de la recherche occitane, détaillant les progrès accomplis et synthétisant les innovations théoriques et méthodologiques. Ainsi, des «congrès de langue et littérature d'oc» initiés en 1955 à Avignon,<sup>2</sup> aux «congrès d'études occitanes» réunis

1. Le terme «occitaniste» qui, au même titre qu'angliciste, germaniste ou hispaniste, devrait ici trouver sa place, se révèle d'un emploi délicat. Fortement chargé d'un militantisme culturel et linguistique, il reflète en effet d'autres usages.

2. [1955:] Actes et mémoires du 1<sup>er</sup> congrès international de langue et littérature du Midi de la France, Avignon 1957 (Publications de l'Institut Méditerranéen du Palais du Roure – Fondation Flandrésy-Espérandieu, 3), 445 p. [1958:] Actes et mémoires du II<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature du Midi de la France, Aix, 2-8 septembre 1958, Aix 1961, 448 p. [1961:] Actes et mémoires du III<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature d'oc, Bordeaux, 3-8 septembre 1961, Bordeaux 1964-1965, 2 vol., I: XX p. + 144 p., II: 159 p., cartes. [1964:] IV<sup>ème</sup> congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Avignon, S.I., Rodez 1970, 538 p. [1967:] Actes du 5<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Nice, 6-12 septembre 1967, publiés par G. Moignet-R. Lassalle, Paris 1974 (Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Nice, 13), p. 544. [1970:] Actes du VI<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Montpellier, 25-30 août 1970, Montpellier 1971 («Revue des Langues Romanes»), 2 vol., 500-III p. [1975:] Actes du 7<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Montélimar, 2-7 septembre 1975, «Avant-propos» de J.-C. Bouvier, «Revue des Langues Romanes», LXXXII (1977), VIII-304 p. [1975:] Actes du 7<sup>ème</sup> congrès international de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Montélimar, 2-7 septembre 1975, [Communications de] Dialectologie, «Avant-propos» de J.-C. Bouvier, «Revue de Linguistique Romanes», 40 (juillet-décembre 1976), pp. 322-415; 41 (janvier-juin 1977), pp. 82-161; 41 (juillet-décembre 1977), pp. 241-353. [1981:] Liège, actes non publiés.

depuis 1984,<sup>3</sup> s'enchaînent des contributions en séance plénière dont le répertoire constitue à lui seul un outil d'orientation bibliographique du plus haut intérêt. La liste des villes – ou plus précisément des universités – qui ont accueilli ces congrès au cours du dernier quart de siècle, mérite d'être rappelée, car chaque nom fait référence, entre autres résultats, à d'épais volumes d'actes, dont la publication – généralement rapide – reflète la détermination de l'équipe organisatrice et n'est pas sans effet dynamique sur la recherche elle-même: Southampton, Turin, Montpellier, Vitoria-Gasteiz, Toulouse, Wien et, à présent, Reggio Calabria & Messina. À ces congrès et aux «états des lieux» qu'ils suscitent, on ne manquera pas d'ajouter les actes du «colloque sur la recherche en domaine occitan»<sup>4</sup> réuni à Béziers en 1974 et ceux du colloque de Wégimont en 1989, précisément consacré aux «outils de la Recherche occitane».<sup>5</sup>

Au cours du précédent congrès, qui se déroula il y a trois ans à peine, selon une régularité triennale désormais établie et soutenue, Jean-Philippe Dalbéra, Maria-Luisa Meneghetti, William Paden et Philippe Gardy ont fait le point sur les avancées de la décennie précédente, dans les domaines respectifs de la

3. [1984:] Actes du premier congrès international de l'A.I.É.O., Southampton, 4-11 août 1984, édités par P.T. Ricketts, London 1987, 572 p. [1987:] Atti del secondo congresso internazionale della A.I.É.O., Torino, 31 agosto-5 settembre 1987, a cura di G. Gasca Queirazza, Torino 1993, 2 vol., 1080 p. [1990:] *Contacts de langues, de civilisations et intertextualité*, III<sup>e</sup> congrès international de l'A.I.É.O., Montpellier, 20-26 septembre 1990, communications recueillies par G. Gouiran, Montpellier 1992, 3 vol., 1215 p. [1993:] Actes du IV<sup>e</sup> congrès international de l'A.I.É.O., Vitoria-Gasteiz, 22-28 août 1993, communications recueillies et éditées par R. Cierbide, Vitoria-Gasteiz 1994, 2 vol., 946 p. [1996:] *Toulouse à la croisée des cultures*, Actes du V<sup>e</sup> congrès international de l'A.I.É.O., Toulouse, 19-24 août 1996, actes réunis et édités par J. Gourc-F. Pic, Pau 1998, 2 vol., 794 p. [1999:] *Le rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire*, 6<sup>e</sup> congrès international de l'A.I.É.O., 12-19 septembre 1999, Wien, actes réunis et édités par G. Krennitz-B. Czernilofsky-P. Cichon-R. Tanzmeister, Wien 2001, IX-867 p. [2002:] Reggio Calabria-Messina, 7-14 juillet 2002, actes à paraître: Roma 2003.

4. Colloque international sur la recherche en domaine occitan, Montpelhièr, 28, 29, 30 août 1974, Montpelhièr 1975, 148 p. Contient dix rapports et contributions répartis en sept chapitres: *Littérature médiévale*, *Lexicologie médiévale*, *Littérature médiévale*, *Lexicologie moderne*, *Dialectologie*, *Socio-linguistique* et *Syntaxe*.

5. Les actes de ce colloque sont à rechercher parmi les livraisons du «Bulletin de l'A.I.É.O.» qui contiennent en outre de très précieuses données bibliographiques et programmatiques: les livraisons 1 à 9 constituent une première série publiée à Londres sous la présidence de Peter Ricketts, les livraisons 10 à 15 constituent une seconde série publiée à Montpellier par le secrétaire général Gérard Gouiran: n° 1, 1985, *Les tâches de la recherche occitane*. n° 2 et 3, 1988, *La Recherche (socio-)linguistique en domaine occitan*, (1) et (2). n° 4, 1989, *Langue et littérature occitanes, Répertoire des chercheurs et des recherches en cours*. n° 5 et 6, 1990, *Bibliographie de la littérature occitane du Moyen Âge*, (1) et (2). n° 7 et 8, 1990, Colloque de Wégimont: *Les outils de la recherche occitane*, 1 et 2. n° 9, 1993, *Bibliographie de la littérature occitane du Moyen Âge*, (3). n° 10, 1995, *Bibliographie des adhérents de 1984 à 1995*. n° 11, 1996, [idem, suite]. n° 12, 1997, *Li Tèxts literaris occitans en Anglès. A Bibliography of English Translations from Oc Literature*, compiled by J.-C. Rixte. n° 13, 1997, *Bibliographie des adhérents*. n° 14, 1998, [actes du colloque] *Jeunes chercheurs en domaine occitan*. n° 15, 2000, *Bibliographie des adhérents depuis 1985*.

linguistique, des études médiévales, enfin des études littéraires modernes et contemporaines. Ces «orientations» figurent très opportunément en tête du volume d'actes.<sup>6</sup> Chacun de ces rapporteurs ayant inclus la perspective bibliographique dans son tour d'horizon, je me garderai de répéter. Je ne me livrerai pas plus à un inventaire des acquis et des nouveautés. Un tel exercice demanderait du temps, de la place, et beaucoup de patience à l'auditoire. Je ne dresserai aucune liste détaillée des manques et des besoins. Mais mon propos sera néanmoins pleinement bibliographique. Je ferai allusion à diverses publications, anciennes et récentes, de manière si évidente que chacun fera le rapprochement sans coup férir.

Quant à l'inventaire général ou mieux encore la «boîte à outils avec mode d'emploi» contenant le signalement détaillé et circonstancié de tous les instruments bibliographiques existants, il viendra, bientôt je l'espère, en reprise, corrigée, augmentée et actualisée, en refonte totale de la *Bibliographie des sources bibliographiques du domaine occitan* publiée jadis,<sup>7</sup> dont l'auteur est, plus que quiconque, conscient des insuffisances et de l'obsolescence. Au profil étriqué de cet outil démodé devrait succéder un jour prochain un véritable *Manuel de Bibliographie occitane*, vade mecum du chercheur, reprenant certes la majeure partie des quelque 800 titres déjà décrits, mais triplant au bas mot ce chiffre à l'aide des avancées des vingt cinq années écoulées.

\* \* \*

En programmant délibérément un propos «bibliographique» en ouverture de congrès, les organisateurs souhaitent donner sa vraie place à cette dimension. Par ce choix et cette position, et tout en me confiant une tâche et un honneur redoutables, ils affranchissent simultanément mon propos de toute vanité. Le «bibliographe»,<sup>8</sup> conjuguant les démarches du bibliothécaire, du documentaliste, de l'historien du livre et de l'éditeur, n'a aucun secret à révéler. Intermédiaire et veilleur, il concourt plus prosaïquement à traverser le fleuve de la documentation en maîtrisant les courants, en évitant les écueils et les hauts-fonds qui jalonnent toute recherche bibliographique et documentaire.<sup>9</sup>

6. M.L. Meneghetti, *Permanence et renouveau des études médiévales (innovations théoriques et méthodologiques)*, pp. 3-12. W. Paden, *État présent des études sur les troubadours à la fin d'une décennie et à l'aube d'un siècle*, pp. 13-35. Ph. Gardy, *Le développement des études littéraires modernes et contemporaines (milieu XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Innovations théoriques et méthodologiques*, pp. 36-70. J.-Ph. Dalbera, *La Linguistique occitane moderne. État des recherches, innovations théoriques et méthodologiques*, pp. 72-101, in *Le rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire* cit.

7. *Bibliographie des sources bibliographiques du domaine occitan*, par F. Pic, Béziers 1977 (Publications du C.I.D.O., série bibliographique, 1), III-153 p.

8. Ce terme, pas plus que la fonction qu'il désigne couramment dans les domaines anglo-saxon et américain en particulier, n'a d'existence dans l'actuel paysage documentaire et scientifique français. avec les conséquences multiples et variées que cela entraîne.

9. Je note à cet égard que les universités françaises accordent – nouvellement me semble-t-il – une partie (seulement!) de la place fondamentale qu'il devrait avoir à l'enseignement de la

La place naturelle de la bibliographie est la première. Non par mérite, mais par méthode, par position chronologique dans le déroulement de toute recherche. Si, dans la version finale des thèses, «dissertations» et autres mémoires dactylographiés, la «bibliographie» est systématiquement renvoyée aux pages ultimes, si, dans bien des publications imprimées, elle est même sacrifiée et parfois définitivement absente, c'est bien souvent encore qu'elle a été bâclée en fin de recherche, compilée, «à la leste», dans quelque «fichier-matières» de bibliothèque, par juxtaposition hasardeuse de références tronquées ou servilement copiées – erreurs et lacunes incluses – dans une publication antérieure. De ce point de vue, dès 1575, Jean de Nostredame, en ses *Vies des plus celebres et anciens poètes provençaux*, par ailleurs si suspects, pratiquait la méthode rigoureuse et convaincante – hautement justificatrice dans son cas – qui consiste à placer, dès le verso de la page de titre, la bibliographie des sources utilisées (au nombre de 9 références en autant d'alinéas) sous le titre «*Les Auteurs qui ont recueilly les œuvres et vies des Poëtes Provensaux*».<sup>10</sup>

Si la bibliographie sur laquelle une étude se fonde est habituellement renvoyée en fin d'ouvrage, pour des raisons plus commerciales que de lisibilité – raisons admissibles à défaut d'être logiques –, un chapitre entier devrait, en contrepartie et sans constituer un bégalement méthodologique, exposer dès les premières pages de l'ouvrage final, le contexte, l'environnement bibliographique et documentaire qui préside à la recherche.

Car si la Bibliographie n'a jamais été la technique, et moins encore l'art de dresser des listes – la cause est entendue! –, elle est bien un *principe* (au sens étymologique), les *prémices*, l'étape *préliminaire* plus encore qu'initiale, qui, avant même d'ouvrir la voie à la recherche ou d'ouvrir la recherche, la *précède*, la valide ou l'invalidé, la suggère et l'autorise, l'accompagne en toutes ses étapes ultérieures, fondation et «mémoire» de l'édifice.

La Bibliographie n'est en aucune manière un «champ», et moins encore la récolte. Elle est, tout autrement, l'outil. Reprenant la métaphore des labours si souvent développée pour décrire le travail d'écriture (littéraire ou scientifique), je définirais volontiers la Bibliographie comme l'ensemble formé par la charrue et son attelage. À ce propos, le poète Antonin Perbosc a ciselé deux vers

méthodologie, place fondamentale dans le sens où la Connaissance et son développement éventuel qu'est la Recherche ne peuvent s'établir et a fortiori se développer sans fondations larges et solides.

10. Cet ouvrage connu un succès et une diffusion exceptionnels que nous avons tenté d'étudier dans: *Contribution bibliographique à l'étude de la postérité des troubadours: les «Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux...» de Jehan de Nostredame (1575), leur diffusion depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, leurs possesseurs et leurs lecteurs*, in *Le rayonnement des troubadours*, Actes du colloque de l'Association Internationale d'Études Occitanes, Amsterdam, 16-18 octobre 1995, édités par A. Toubert, Amsterdam-Atlanta 1997 (Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft, 27), VII-312 p., pp. 185-200.

remarquables:<sup>11</sup> *Agacha lo lauraire etèrnament obrant / suls camps que sempre auràn segadas resurgantas*. L'outil bibliographique, sans être nommé, est néanmoins, quelque part, présent dans ce paysage.

La Bibliographie n'oriente pas la Recherche mais la guide, volontiers. Elle recherche, au sens de "faire des investigations, inventorier", elle met au jour des documents, les expose au regard, suggère des ensembles et sous-ensembles, sans sélectionner d'autre angle de vue que la mise en ordre (alphabétique ou chronologique). En effet, si pour organiser la conservation et une communication aisée des données, elle s'aide d'une "classification" intellectuelle, universellement adoptée, la Bibliographie n'établit aucune hiérarchie, elle échappe *a priori* aux idéologies et à leurs tensions, et ne se substitue ni à l'analyse, ni à la critique.

En outre, elle ne clôt ni ne clôture la Recherche.<sup>12</sup> Elle est au contraire, indicative et incitative. elle entraîne le chercheur, encore, plus loin, ailleurs, en faisant apparaître, à travers et au-delà des limites qu'elle s'est fixées, les espaces nouveaux sur lesquels la Recherche peut s'aventurer: en effet, exploré ou non, tout sujet est susceptible de devenir objet d'un nouveau regard, d'une nouvelle approche. Le propre de la Bibliographie est de proposer à la Recherche de regarder le champ sous tous les angles, de lui donner les moyens de multiplier les regards et de déplacer les angles. Pour cela, elle met à disposition divers outils: j'en évoquerai de nombreux.

Semblablement au «Grand Tour» qui révélait au jeune humaniste la diversité et la richesse du monde, des paysages, des hommes et de leurs créations, je vous propose un itinéraire bibliographique. Il nous mènera, à travers les «lieux» de la Documentation occitane, à rencontrer les «hommes» (et les femmes) qui les animent, à utiliser enfin les «outils» élaborés à l'intention du chercheur.

Parlant du «domaine occitan», mon propos doit être, à tout moment, entendu, replacé et interprété selon un schéma intégrant au minimum trois dimensions fondamentales:

- a) L'espace géo-linguistique considéré est l'espace d'une langue originale, l'occitan, ensemble cohérent jusque dans sa diversité.<sup>13</sup>

11. Traduction française: *Regarde le laboureur œuvrant éternellement dans les champs qui toujours porteront de nouvelles moissons*. Vers 2 et 3 du 12<sup>e</sup> sonnet – intitulé *La Mossada / Le labour* – du recueil poétique *L'Arada*, récemment réédité par X. Ravier (Biarritz-Pau 2000, 106 p., Coll. «Occitanas / Occitanes», 2).

12. Et moins encore *a fortiori* la forme publiée, livre ou autre, que celle-ci prend *in fine*.

13. Outre l'inépuisable ouvrage de Pierre Bec, *La Langue occitane* (Paris, 1<sup>ère</sup> éd. en 1963, 5<sup>ème</sup> éd. en 1986, 128 p., Coll. Que sais-je?, n° 1059), on dispose, pour base élargie, de: *Lexikon der Romanischen Linguistik (LRL)*, Herausgegeben von/édité par G. Holtus–M. Metzeltin–C. Schmitt, Band V, 2: *Okzitanisch, Katalanisch*/Volume V, 2: *L'Occitan, Le Catalan*, Tübingen 1991, XXII-310 p., qui contient, pp. 1-126, neuf contributions de Robert Lafont, Paul Fabre, Georg Kremnitz, F. Peter Kirsch, Xavier Ravier et Brigitte Schlieben-Lange. Une traduction française des contributions des trois spécialistes germanophones vient de paraître: *Petite histoire sociale de la langue occitane. Usages, images, littérature, grammaires et dictionnaires*, traduit de l'allemand par C. Chabrant, Canet 2002 (Col.lecció Cap al Sud, 5), 192 p.

- b) La chronologie déroulée sur un millénaire ininterrompu (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) est scandée en périodes d'étude sur le découpage desquelles Robert Lafont intervint magistralement lors du congrès de Southampton.<sup>14</sup>
- c) Enfin, l'approche bibliographique de la matière occitane ne peut faire fi et ignorer le rapport dialectique permanent (avec ses facettes historique, politique, linguistique, sociologique) entretenu entre *occitan* et *français*, *Nord* et *Sud*, *Paris* et «*Province*», *centre* et *périphérie*, *unicité* et *pluralité*, etc.

Un quatrième élément – externe – vient immédiatement compléter et infléchir ces trois paramètres: la dimension internationale de la Recherche occitane. Il ne saurait être nécessaire de rappeler aux membres de l'A.I.É.O. – dont trois-quart d'entre eux (272 sur 383 à ce jour) proviennent, professent et œuvrent hors d'Occitanie et plus précisément encore dans 21 pays du monde –,<sup>15</sup> que c'est précisément hors de l'espace linguistique et culturel étudié que se développent les études occitanes, avec ancienneté, régularité, persistance et abondance. En quantité et proportion nettement supérieures à la production proprement occitane. L'énoncé des lieux de nos précédents congrès est à cet égard d'une variété symptomatique: Belgique, Angleterre, Espagne, Autriche et Italie pour la deuxième fois en quinze ans! De longue date, la «philologie romane» et sa composante occitane sont enseignées dans les universités européennes puis américaines. La majorité des spécialistes, éditeurs, lexicographes et artisans de tant de sommes, de collections et d'outils, en sont originaires. Le répertoire des publications serait éloquent, allant des dictionnaires<sup>16</sup> aux récentes concordances médiévales,<sup>17</sup> des monuments

14. *Deux littératures d'oc successives?: questions de méthodologie*, in Actes du premier congrès international de l'A.I.É.O. cit., pp. 13-34.

15. 111 membres en France, 229 en Europe et 43 au-delà des mers (États-Unis, Canada, Japon, Australie et Nouvelle-Zélande).

16. On pense autant aux travaux d'Emil Levy, sans cesse réédités (*Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg 1909, [Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher, Reihe 3, II], VIII-388 p. 2<sup>ème</sup> édition: 1923, VIII-388 p. 3<sup>ème</sup> éd.: 1961. 4<sup>ème</sup> éd.: 1966. 5<sup>ème</sup> éd.: 1973. Réimpression: Raphèle-lès-Arles 1980, puis 1991. Réimpression: Nîmes 1990. – *Provenzalisches Supplement Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouard Lexique roman*, Leipzig 1894-1924, 8 vol. Réimpression: Genève 1973, 8 vol., 5010 p. Réimpression: Hildesheim-New York 1973. Voir aussi: K. Baldinger, *Complément bibliographique au «Provenzalisches Supplement-wörterbuch» de Emil Levy*, Sources, datations, Genève 1983, VII-387 p.) qu'aux plus récentes publications, sous la direction de K. Baldinger, des: *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan* (DAO), Tübingen 1975 et suivantes. 8 fascicules parus à ce jour. – *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan. Supplément* (DAO Suppl.), Tübingen 1980 et suiv. 7 fascicules parus à ce jour + un supplément bibliographique. – *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* (DAG), Tübingen 1975 et suiv. 10 fascicules parus à ce jour. – *Dictionnaires onomasiologiques de l'ancien occitan et de l'ancien gascon* (DAO/DAG), Index, Tübingen 2000, XVIII-251 p.

17. *Concordanze della lirica trobadorica in CD-ROM*, a cura di R. Distilo, Reggio-Roma 2001, et *Concordance de l'occitan médiéval*, direction scientifique P.T. Ricketts, direction

philologiques et critiques aux chrestomathies et synthèses,<sup>18</sup> des enquêtes de terrain aux ouvrages théoriques. La prosopographie de ces centaines d'auteurs et de savants, qu'il faudra bien songer à établir un jour, donnerait toute sa profondeur historiographique à nos «études occitanes».

À cet égard, on ne peut que souhaiter la rédaction et la publication prochaines, dans tous les pays d'ancienne ou plus récente tradition scientifique occitane, de répertoires semblables à celui que Brigitte Schlieben-Lange (dont nous saluons avec émotion la mémoire) et Tilbert Didac Stegmann ont établi en 1983 pour les études occitanes en langue allemande.<sup>19</sup> En d'autres termes, comment se peut-il, par exemple, qu'aucun ouvrage récent ne soit actuellement disponible relatant, avec le luxe de détails qu'on est en droit d'attendre, du type *Les études occitanes en Italie du XIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle?* Ne pourrait-on d'ailleurs, élargissant le propos, envisager, au sein de l'A.I.É.O. et avec toutes les collaborations extérieures nécessaires, l'ouverture d'un chantier pluridisciplinaire, incluant des journées d'étude puis visant à la publication d'une somme historiographique retraçant l'Histoire (et la Géographie) de l'enseignement et des études occitanes à travers le monde? Ce serait là assurément un bel apport à la réflexion bibliographique, méthodologique voire épistémologique.<sup>20</sup>

#### La matière et les mots

Mon propos convoque délibérément et met en œuvre la part la plus substantielle du vocabulaire bibliographique, tant descriptif qu'analytique. Ceci, qui pourrait passer pour un artifice rhétorique, constitue en réalité l'axe méthodologique selon lequel le bibliographe se déplace, tant rétrospectivement que prospectivement, dans l'immensité de la Matière et la profusion de la Documentation.

La Bibliographie est affaire de mots. La liste des mots définissant un sujet d'étude est le sésame de toute recherche documentaire. "Mots-matières", "mots-clés", "vedettes" permettent de passer en revue, de «feuilleter» les sommaires, les tables des matières, les index et autres thesaurus, d'interroger les banques de données – que sont, à la fois, restés les bons vieux fichiers manuels de nos

technique A. Reed, avec la collaboration de F.R.P. Akehurst, J. Hathaway, C. Van der Horst, Turnhout 2001.

18. De l'ancien *Grundriss...* au récent *Lexikon der Romanistischen Linguistik* cité en note 13.

19. *Der deutsche Beitrag zur Okzitanistik, 1802-1983. Eine Bibliographie/Bibliografia de la contribucion dels payses de lenga alemanda als estudis de lenga e literatura occitana*, Frankfurt am Main 1983, 172 p.

20. P. Hummel, *Histoire de l'histoire de la philologie: étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève 2000 (Histoire des idées et critique littéraire, 385), 504 p. Idem, *Le philologue et son œuvre*, Bern 2003.

bibliothèques et que sont devenus les terminaux informatisés des plus performantes d'entre elles.

En matière de mots, on ne peut passer sous silence la difficulté persistante que connaît l'occitan à être, définitivement et sans contestation, désigné sous le nom qui est le sien, scientifiquement admis et socialement répandu. La démarche bibliographique ne peut se satisfaire de l'incongruité terminologique et de l'ambiguïté, intellectuellement tolérée et officiellement entretenue, qui consistent, entre autres exemples, à créer (par arrêté ministériel du 19 septembre 1991) un «CAPES<sup>21</sup> d'occitan-langue d'oc» ou à présenter comme canonique<sup>22</sup> et à diffuser au nombre des «rapports et documents officiels» une liste, unique et presque indistincte<sup>23</sup> de 75 (je cite:) «langues régionales ou métropolitaines autres que le français parlées sur le territoire de la République»<sup>24</sup> (sic). L'absence de statut officiel, constitutionnel ou législatif, diplomatique et culturel, pèse d'un poids considérable. Son corollaire est l'absence totale de reconnaissance de la production (culturelle) en occitan, l'absence de recherche institutionnelle, d'équipe spécifique et de chercheurs patentés, échappant aux aléas administratifs et financiers ainsi qu'aux rattachements douteux.

À l'opposé de ces médiocrités institutionnelles extrêmes, resplendit le maître-mot, tison et combustible de la Recherche: la Curiosité. Celle des humanistes, celle des «cabinets de curiosités», la saine curiosité qui conduit le chercheur à multiplier et à croiser les pratiques que sont le regard, l'écoute, la lecture et la re-lecture, l'annotation, le dépouillement, l'interrogation, l'échange, l'enquête, le collectage, l'archivage, la révision, et toutes autres attitudes qui participent d'un état de «veille intellectuelle» et alimentent la mémoire, tant cérébrale qu'informatique.

La variété du lexique bibliographique ne fait que traduire l'abondance des «sources». Car tout produit culturel fait document et tout document mérite d'être conservé. À cet égard, il paraît ahurissant que l'on puisse encore, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, se poser la question du tri des documents et de l'élimination qu'elle

21. Certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement secondaire.

22. «À côté du français, langue nationale, et dont le caractère officiel est inscrit depuis 1992 dans la Constitution, les langues de France...» disent les documents publiés.

23. Ces langues sont classées en deux parties disproportionnées: «France métropolitaine» d'une part, «Outre-mer» d'autre part.

24. «*Les langues de la France, rapport au Ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication*» établi par Bernard Cerquiglini, directeur de l'Institut National de la Langue Française (CNRS) et remis en avril 1999. Le texte est disponible sur le site internet de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF): [www.dglf.culture.gouv.fr](http://www.dglf.culture.gouv.fr)

Si la rigueur scientifique qui, à l'évidence, a présidé à l'établissement de cette liste ne saurait être mise en cause, l'exploitation indifférenciée qui en est souvent faite pose plus de problèmes – entraînant des conséquences multiples – qu'elle ne préserve l'avenir des idiomes ainsi agglutinés.

sous-entend: «Doit-on conserver ceci et cela?». Le 12 juin dernier, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales organisait à Paris une journée intitulée «Archives des Sciences sociales, Sciences sociales de l'archive» au cours de laquelle certaines sommités constataient que (je cite) «La perte d'information est gigantesque».<sup>25</sup>

Or les documents sont pour les sciences humaines le «matériel» fondamental correspondant à l'appareillage des scientifiques. Tout document devient, dès son apparition et indépendamment des raisons qui l'ont favorisée, une réponse potentielle à un besoin documentaire futur. L'enjeu consiste dès lors, pour le documentaliste, à le préserver dans son état original et à l'accompagner des références susceptibles de le rattacher au contexte qui l'a produit, afin d'en rendre possible, à tout moment, la communication, dans des conditions appropriées, quitte à n'en restituer que des copies sur support de substitution ou des reproductions «à l'identique» selon des techniques de plus en plus fiables.

En domaine occitan comme en tout autre, la masse des documents accumulés depuis des siècles est – toutes proportions gardées bien sûr – incommensurable. Elle se compose, sans exclusive,<sup>26</sup> de toutes les traces, écrites, sonores et visuelles résultant des activités des hommes. Matérialisés sur des supports variés (qui se diversifient, encore et sans cesse, à travers les âges), produits en exemplaires uniques ou multipliés à des tirages variables,<sup>27</sup> produits artisanaux se réalisant en objet commercial, témoins personnels ou publics d'un trait culturel individuel ou collectif, ces objets ont des caractéristiques et des usages multiples et contraignants. Ils sont ou peuvent être itinérants, vendus, acquis, prêtés, empruntés, perdus, consommés, exposés à la destruction, soumis à des déménagements, désastres, abandons, partages, changements de mains, déplacements, immobilisations, etc.

J'ai tenté, à l'occasion du congrès de Wien, d'analyser, pour la seule période «moderne» et sa littérature occitane dite «intermédiaire»,<sup>28</sup> les conditions qui conduisent le chercheur à ne disposer désormais que de «traces», d'échantillons, d'épaves.

De la qualité de l'information et de l'exhaustivité des données (visée à défaut d'être atteinte) dépend, en premier lieu et en bonne part, la pertinence du

25. La revue «*Gradhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*», 30-31 (2001-2002), consacre un dossier au thème «Archives et Anthropologie».

26. Et cela d'autant plus que les supports, comme les registres, se diversifient, se multiplient sans cesse.

27. Pour le cas du livre (imprimé), ce peut aller du tirage confidentiel ou restreint au best-seller, s'achevant au pilon sous la pression des contraintes matérielles et financières.

28. Voir notre article, *De la transmission des écrits modernes (fin XV<sup>e</sup> – fin XVIII<sup>e</sup> siècles) d'une littérature «minorée». Quelques textes occitans rescapés*, in *Le rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire* cit., pp. 716-737.

sujet d'étude. Ultérieurement, la qualité de la recherche proprement dite sera quant à elle fortement conditionnée et tributaire de la performance (excellence ou défaillance) de chacun des maillons de la chaîne documentaire: à commencer par les «lieux» qui détiennent la matière.

Dans le *Rapport sur la Bibliographie* qu'il présenta à la Convention nationale peu de temps avant<sup>29</sup> son plus tristement célèbre *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois*,<sup>30</sup> l'abbé Henri Grégoire écrivait, à propos de ces lieux: «Des bibliothèques et des musées formés avec choix sont en quelque sorte des ateliers de l'esprit humain».

### Les lieux

Les documents se déplacent et aboutissent, de manière définitive ou provisoire, par des chemins divers et variés, en échantillons sélectionnés ou ensembles composés, dans des «lieux». Ces «lieux» sont nombreux et d'une grande variété à l'intérieur même des deux catégories que sont les établissements publics d'une part, les collections privées d'autre part. Ils sont d'une grande dispersion géographique (en Pays d'Oc, en France et à travers le monde). Ils sont enfin d'une réelle complémentarité que le chercheur prendra soin d'exploiter.

En France, au cours des deux derniers siècles, l'État, les départements et les communes se sont dotés (très progressivement et dans des conditions fort diverses qu'il serait long d'exposer mais précieux de connaître) d'organismes publics, d'archives (nationale, départementales et municipales) et de bibliothèques (nationale, et municipales), de bibliothèques universitaires, bibliothèques d'instituts,<sup>31</sup> centres de documentation et musées de toutes sortes, (artistiques, historiques ou ethnologiques), et j'en passe.

La caractéristique principale des organismes dépositaires de la matière historique et culturelle qu'en France on nomme "patrimoine" – avec cette notion de possession, de propriété qui, entre autres limites, tend à opposer trop catégoriquement secteur public et domaine privé –, mais qu'on définit ailleurs, plus opportunément me semble-t-il, du terme pluriel de "biens culturels" – désignant plutôt l'essence et la finalité – la caractéristique, donc, de ces établissements est de présenter autant de profils et de cas particuliers qu'il existe de réalisations.

29. Le 22 germinal an 2 = 11 avril 1794.

30. Présenté le 16 prairial an 2 = 4 juin 1794.

31. *Institut d'Études Méridionales* à Toulouse, *Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale* à Poitiers. Comment ne pas faire référence ici aux *Institut für Romanistik* dont sont dotées un très grand nombre d'universités allemandes, autrichiennes et suisses, aux *Istituto di Filologia romanza* semblablement établis en Italie, etc.

Tant en raison des missions qui leur ont été initialement fixées (rassemblement, conservation, communication et mise en valeur) et des moyens qui leur sont attribués, que par les conditions socioculturelles de leur fondation, de leurs enrichissements ou des dommages successifs qu'ils ont subi, chacun de ces établissements a une histoire propre qu'il est plus qu'utile de connaître pour les solliciter efficacement. Le récit détaillé des étapes de constitution de leurs fonds (fonds général, fonds ancien, local ou régional, fonds particuliers, etc.), l'analyse de leur mode d'accroissement (achat, don, legs, dépôt, prêt, échange, vol ou "emprunt sans retour", etc.), la relation des itinéraires empruntés par les documents (du privé au public ou vice-versa), les biographies des professionnels qui en ont la charge, sont autant de données susceptibles d'éclairer, d'historiciser et de contextualiser chaque document.

Les établissements publics sont la partie fixée (et le moins figée possible!) de la mémoire d'une collectivité, d'une langue, d'une nation. Cela est d'autant plus vrai qu'à l'appel d'un nom d'auteur, d'un titre d'œuvre ou d'une notion, une bibliothèque fournit une "documentation", tout comme la mémoire humaine répond, à l'évocation d'une notion, par un certain nombre de significations et de correspondances.

Mais dans ces établissements, la «matière occitane» est très généralement, et tout à la fois, assimilée à des productions régionales et diluée dans la masse «française»: sa spécificité n'existe que dans le regard du chercheur. À titre fortement illustratif et symbolique, on notera que l'usage du terme «régionalisme» connaît son apogée et son inscription immuable dans l'usage catégoriel qu'en font les bibliothèques (et, par contre-coup, les éditeurs et les libraires), reproduisant là un schéma et usant d'une terminologie hérités de la plus pure tradition administrative et centralisée. La langue propre et le contexte socioculturel qui a fait naître et a transmis les «documents occitans» ne sont qu'exceptionnellement (et très récemment) identifiés, décrits et *a fortiori* indexés comme tels. En conséquence de quoi ils ne sont, quand c'est le cas, proposés au lecteur qu'à l'aide de mots-matières erronés. Leur identification ou leur repérage exigera du chercheur une grande intuition et un cheminement supplémentaire.

Hors des grands mouvements intellectuels et sociaux, et contre toute évidence géographique, sociale ou matérielle, le texte occitan s'est parfois réfugié dans des lieux inattendus, inaccessibles, voire inconnus, accroissant notablement sa dispersion, favorisant parfois sa destruction, renforçant de toute manière son statut de "rareté".

On mesure à présent, avec toute la précision qu'autorisent les archives, comment s'est déroulé le processus de substitution du français à l'occitan. Mais pourra-t-on évaluer un jour l'impact réel d'événements tels que les Guerres de religion, la Contre-Réforme, la Révolution française, la «chasse aux patois» – et

j'en passe – sur la production, la circulation et la conservation de l'Écrit occitan?

Quoiqu'il en soit, au temps de l'usage a succédé le temps de la collection, de la muséographie, enfin celui de l'érudition. Observant ce processus, le bibliographe découvre, non sans surprise, l'existence de fonds documentaires occitans, aussi abondants qu'inattendus: à Chicago la collection L.-L. Bonaparte de la Newberry Library, à Londres le fonds Burgaud des Marets de la British Library, à New-York la Collection Janvier de la New York Public Library, mais aussi à Rouen le fonds Coquebert de Montbret, ailleurs encore...

Hormis les professionnels, bibliothécaires et archivistes, une catégorie a joué (et joue encore!) un rôle majeur dans la sédimentation géographique des documents: je veux parler du secteur privé, composé d'amateurs et d'érudits. Leur curiosité et leur savoir, leurs goûts, leurs moyens financiers – qui les distinguent souvent des établissements administratifs – et la ténacité de leur démarche les ont conduit, toujours à contre-courant des modes, à rassembler des "collections" exceptionnelles.

Sans entrer dans les détails de l'Histoire,<sup>32</sup> on peut affirmer que les institutions documentaires publiques françaises fondent leur richesse en matière occitane sur les apports du secteur privé. Avant même les confiscations et les saisies exercées au cours de la Révolution française sur les biens de l'Église, des nobles et des réfugiés, on peut évoquer, dès le 18<sup>e</sup> siècle et en tête d'une longue liste de bienfaiteurs, les figures du marquis de Méjanès à Aix, de l'évêque d'Inguibert à Carpentras.

Collectionneurs et bibliophiles<sup>33</sup> ont joué, de tout temps, un rôle pionnier. Certains ont enrichi des structures existantes, d'autres en ont créé de nouvelles. Quelques noms prestigieux dessinent rapidement une carte (carte qu'il faudrait d'ailleurs étendre à un planisphère): Paul Arbaud lègue ses collections à l'Académie d'Aix-en-Provence, Léon Ancely favorise la naissance de l'Institut Florian de Sceaux, les collections de Joseph Loubet puis d'Istvan Franck dotent l'Institut de langue et littérature d'oc de la Sorbonne, Frédéric Mistral fonde le *Museon arlaten*, Jeanne de Frandrésy crée en Avignon l'Institut méditerranéen du Palais du Roure, l'abbé Joseph Salvat inaugure à Toulouse le Collège d'Occitanie. J'interromps là une liste toujours ouverte et pour citer un exemple

32. Une "histoire culturelle", histoire du savoir occitan (et du désir de savoir), histoire de l'enseignement et de la recherche, histoire des documents (des supports et de leurs mutations), histoire des lieux et des outils documentaires, de la production (édition, imprimerie), de la diffusion et de la réception de l'Écrit occitan (lecture, censure, traduction), de «l'institution littéraire» (critique, prix, etc.) constituerait un grand chantier collectif supplémentaire, pluri-, inter- et transdisciplinaire.

33. M. de Soleinne, Charles Nodier, Jean-Baptiste Noulet, Tibulle Desbarreaux-Bernard, Jean-Henri Burgaud des Marets, Casimir Barjavel, Charles de Vallat, Ernest Labadie, Gérard Heuillet, pour ne citer, une fois encore, que les plus connus.

du caractère évolutif de ce paysage patrimonial privé, j'évoquerai ces lieux que l'on nomme les "maisons d'écrivains": si le musée Frédéric Mistral à Maillane demeure, depuis des décennies, dépositaire d'une part essentielle de l'héritage documentaire du Prix Nobel de Littérature de 1904, les descendants de la maison d'édition Aubanel à Avignon, à laquelle appartient le "poète de la Miougrano", n'ont pu éviter dernièrement l'éclatement et la dispersion des archives et collections accumulées depuis trois siècles au pied du Palais des Papes.<sup>34</sup>

À mi-chemin entre la pérennité des établissements publics et l'évolutivité des structures privées, le chercheur prendra soin d'exploiter les ressources discrètes et insoupçonnées qu'offrent parfois les associations (félibréennes, "occitanistes" et autres), mais plus encore les académies (Académie des Jeux floraux à Toulouse) et les "sociétés savantes", locales ou départementales (dites «sociétés des sciences, arts et belles-lettres», telles que la Société archéologique de Béziers ou la Société de Borda à Dax, etc.).

Entre tous les lieux évoqués,<sup>35</sup> publics ou privés, un vide demeure, celui d'un établissement, de caractère officiel et professionnel, institution de référence spécifiquement en charge de la «matière occitane», dotée du "dépôt légal" de la production occitane et foyer désigné d'élaboration et de publication d'outils bibliographiques.

Il y a plus d'un demi-siècle à présent, alors qu'à l'issue de la seconde guerre mondiale s'élaboraient d'ambitieux projets culturels et institutionnels tels que la création de l'Institut d'Études Occitanes, l'écrivain Max Rouquette – par un article qui demeure tristement d'actualité et dont pas un mot, hélas, n'est à changer – appelait de ses vœux une «Bibliothèque Nationale Occitane».<sup>36</sup>

Il n'est besoin d'aller jusqu'au spectacle des récents sinistres perpétrés, en Europe et ailleurs, d'une bibliothèque nationale incendiée, d'un musée bombardé ou pillé, d'une bibliothèque universitaire sinistrée pour se persuader du caractère fondateur et identificateur d'un tel établissement. Et si telle fut, jusqu'aux dernières années de son fonctionnement, la perspective assignée et développée par le Centre International de Documentation Occitane, le CIDO à Béziers, on doit se rendre au constat que cette tentative, quoique la plus développée et la

34. À la suite de divers dons, dépôts et ventes, les «archives Aubanel» (livres, manuscrits, correspondances, objets, etc.) sont à présent répartis entre plusieurs établissements publics (Archives départementales du Vaucluse, Archives municipales d'Avignon, Médiathèque Ceccano à Avignon, Lilly Library de l'Université d'Indiana, etc.) et dispersés en diverses collections particulières.

35. La plupart d'entre eux appartiennent à la catégorie «lieux de mémoire», conceptualisée au début des années 80 sous la direction de l'historien Pierre Nora et remarquablement mise en lumière par un ensemble d'études réunies sous le titre *Les lieux de mémoire: La République, La Nation, Les France*, Paris 1997 (Coll. Quarto), réédition en 3 vol., 4759 p.

36. *Pour une «Bibliothèque Nationale Occitane»*, dans «Bulletin de la Société des Bibliophiles Occitans», Toulouse (2<sup>ème</sup> livraison) 1945, pp. 41-44.

mieux dotée des tentatives occitanes du 20<sup>ème</sup> siècle écoulé, n'est pas parvenue à dépasser les limites associatives, la frilosité et parfois même la médiocrité de certains de ses promoteurs.

Il est à présent illusoire, impossible et sans doute même en partie inutile d'envisager la création d'une telle médiathèque tant que la «matière occitane» ne dispose pas, sur l'espace naturel qui est le sien, d'une existence officielle, d'une reconnaissance juridique, légale, politique et sociale établie. Or on ne peut raisonnablement plus douter à présent de l'incapacité intellectuelle et politique, totale et peut-être irréversible, de la France à désirer parvenir à un tel résultat.

### Les hommes

Aucun lieu ne saurait fonctionner, aucun projet ne saurait voir le jour sans que des hommes – et des femmes – professionnels ou amateurs éclairés, ne les animent (au sens étymologique du mot). Archivistes, bibliothécaires, documentalistes, éditeurs, libraires sont, plus que de simples gardiens, les passeurs qui à toute demande documentaire apportent une réponse et qui, simultanément, tirent parti de ces contacts pour s'informer à leur tour sur l'actualité et les orientations de la recherche, sur ses besoins imminents, dans le but d'enrichir leurs fonds par des acquisitions appropriées et de forger quelques-uns des outils sur lesquels je reviendrai sous peu.

Dans le même registre de contacts, liaisons et coopérations, il importerait d'évoquer longuement la circulation des hommes et les échanges qu'ils alimentent: l'histoire des études occitanes suggérée précédemment intégrerait vraisemblablement cette dimension.

Les événements scientifiques déplacent et rassemblent les hommes. Ils comptent en ce sens parmi les «lieux» (certes fugitifs) de circulation de documents:

- Les congrès, colloques, tables rondes et séminaires constituent, en dépit des remarques stigmatisant parfois leur abondance et leur fréquence, des moments privilégiés d'expérimentation (à maintenir voire à intensifier), des moments qui traduisent la convergence des préoccupations et ordonnent les travaux individuels autour d'axes communs.<sup>37</sup> Ils nourrissent des volumes d'actes et des sommaires de

37. Parmi les structures organisatrices de colloques, nous pouvons citer quelques-unes des plus coutumières comme l'Association Internationale d'Études Occitanes (A.I.É.O.), sa section française (S.F.A.I.É.O.), le Centre d'Étude de la Littérature Occitane (C.É.L.O.), le C.U.E.R.M.A. de l'Université d'Aix-en-Provence, le CÉROC de l'Université Paris-Sorbonne, etc., et d'autres plus inhabituelles comme le Grellh Roergas (colloques J. Bessou et Calelhon) ou l'Institut Occitan de Pau (colloques V. Lespy et C. Despourrin). enfin, selon le lieu et la thématique du congrès,

revues. Les stages, voyages d'études et bourses participent à leur manière, comme les détachements, les échanges de poste et les co-directions de travaux, à la diffusion de l'information scientifique.

- Autre "événement" constituant à sa manière une source documentaire, les "mélanges" et autres volumes d'"hommages" offerts à un enseignant en fin de carrière. Au-delà de la tradition qu'il convient de perpétuer, ils rassemblent des contributions inédites et mettent en évidence les liens intellectuels unissant au maître ses collègues, amis et disciples. Ils composent comme une photographie de groupe, un document historiographique. Ultérieurement, le dépouillement systématique du sommaire de ces volumes multipliera les références dans les fichiers et les bibliographies courantes.
- Différemment, mais non sans lien, on peut évoquer aussi la reprise en volume des principaux articles de tel ou tel chercheur, sous forme de bouquet thématique qui, précédé d'une introduction, dessine et met en relief un itinéraire intellectuel et scientifique.<sup>38</sup>
- Très différente encore mais participant autant à la confraternité qu'à la circulation de l'information scientifique, la pratique durable des «tirés-à-part» ou *separata*.
- Sans multiplier à plaisir les exemples, mais bien parce qu'elles constituent plus souvent une étape que la conclusion d'une recherche, j'identifie volontiers les "expositions" aux «lieux documentaires temporaires». Avec leurs catalogues, elles dressent des états de la Connaissance, réunissent, décrivent et localisent des documents destinés à retourner rapidement dans les réserves des institutions et les collections privées.

### Les outils

Dès le premier pas dans la recherche, puis à tout moment, on aura fréquemment recours aux "annuaires": annuaires des «lieux», des chercheurs et, par extension, fichier des projets, des travaux en cours ou abandonnés, fichier des thèses soutenues, etc. De la validité des coordonnées recensées dépend la rapidité et la mobilité de la recherche.

certaines séances de vastes congrès généralistes tels ceux du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.).

38. Parmi les plus récentes parutions en ce domaine, je me permets de faire référence à deux récents volumes publiés par les Presses Universitaires de Bordeaux, dans la collection «Saber» (dont Guy Latry et moi-même assurons la direction): *La Leçon de Nérac. Du Bartas et les poètes occitans (1550-1650)* par Philippe Gardy et *Écrivains au carrefour des cultures. Études de littérature occitane, française et «francophone»* par Fritz Peter Kirsch.

Entrés dans les «lieux» documentaires, guidés par les compétences qui les animent, nous voici confronté à la masse compacte des documents.

Or, sans la Bibliographie, le document n'apparaît pas, il peut même disparaître, au figuré puis au propre: combien de documents accumulés dans les bibliothèques et les archives, comme des alluvions au fil du temps, reposent, totalement inconnus et inaccessibles, pendant des lustres encore, dans des fonds non catalogués, dans des séries et des liasses non inventoriées.

Le document existe, se transmet et devient objet d'étude dès qu'il est inventorié, décrit, mis en ordre dans les instruments de travail que sont, selon les supports, les "*bibliographies*" pour les livres (imprimés ou manuscrits), les répertoires "*discographiques*" pour les documents sonores, les "répertoires iconographiques" et autres "*filmographies*" pour les images, les inventaires de toutes sortes, de monuments, richesses artistiques, objets, mobilier, etc.

Avant même d'analyser brièvement la réalité des «outils» quotidiens de la Recherche, il faut évoquer – parce qu'il serait grave de croire la question résolue – la situation plus qu'anachronique, exceptionnelle, dans laquelle se trouve, en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, l'Écrit occitan, des origines à nos jours. En effet, sans dramatiser, mais en balayant simplement du regard le rayon des "usuels" de nos bibliothèques ou le "menu" des "favoris" sur nos écrans d'ordinateurs, on constate deux manques, énormes, à tel point qu'on aurait acquis l'impression de pouvoir s'en passer: d'une part, l'inventaire général des textes en occitan, d'autre part, le "Trésor de la langue occitane". Il ne peut s'agir de nier les réalisations du passé et d'ignorer les travaux en cours, mais tous ceux-ci demeurent sans proportion avec l'ampleur des besoins fondamentaux. On peut très sûrement affirmer qu'il n'existe à présent en France, aucun projet dans l'une ou l'autre de ces deux directions (textuelle et linguistique), et qu'il n'existe même aucune équipe, aucune structure ni aucune institution susceptible d'initier, de porter ou d'accueillir de tels projets. La sociolinguistique peut seule décrire l'état, la pratique et l'image d'une langue dont les lecteurs et les locuteurs ne peuvent avoir recours, *ex abrupto*, à un (grand) dictionnaire (étymologique, historique, dialectal, technique, etc.) de référence (équivalent d'un "Larousse", d'un "Robert", à défaut d'un "TLF"! ). La multitude de lexiques, glossaires, vocabulaires et atlas linguistiques produits au cours des deux derniers siècles ne remplace nullement un outil contemporain, synthétique et actualisé. Et *Lou Tresor dóu Felibrige*, publié par Frédéric Mistral de 1877 à 1886<sup>39</sup> demeure ainsi le monument lexicographique inégalé!

Par la place qu'elle occupe, la première histoire sociolinguistique de l'occitan qui vient de paraître en ouvrage collectif sous le titre *Dix siècles*

39. On lira avec profit la longue préface (pp. 5-47) que Jean-Claude Bouvier a rédigé pour la réimpression photographique (en format légèrement réduit) publiée en 1979 par les éditions Édusud à Aix-en-Provence.

*d'usages et d'images de l'occitan, des troubadours à l'Internet*,<sup>40</sup> suggère, à sa manière, la rédaction parallèle d'une histoire de la langue occitane, histoire *externe* relatant les événements politiques et culturels, les mutations sociales et histoire *interne* détaillant les réalisations et les évolutions du système linguistique: morphologie, syntaxe, vocabulaire, prononciation, graphies, avec les variables orthographiques, typographiques et ortho-typographiques (accentuation et ponctuation) des textes occitans des origines à nos jours, incluant aussi l'histoire des "outils" de la langue, dictionnaires et grammaires, manuels d'enseignement, etc.

En matière de textes (littéraires, historiques et de tout autre nature, écrits en occitan) le corpus n'est ni recensé ni établi.

La période médiévale dispose des outils bibliographiques minimums localisant et décrivant les manuscrits, littéraires ou non, intégralement ou partiellement rédigés en occitan. Les livres de chevet des médiévistes portent les noms de Pillet-Carstens, Clovis Brunel, Istvan Frank, Boutière et Schutz, Eleonora Vincenti, François Zufferey ou Marcelle d'Herde. Si certains de ces guides, parfois très anciens, tardent à être repris, corrigés, augmentés, poursuivis, on enregistre cependant des progrès exceptionnels et des renouvellements, dans la rédaction de manuels du chercheur<sup>41</sup> ou de l'étudiant sans oublier bien sûr les deux récentes "concordances" sur Cdrom.<sup>42</sup>

Pour les six siècles suivants, qui composent les périodes dites "moderne" et "contemporaine", la situation est tout autre. Si on peut raisonnablement penser que la totalité des écrits existants d'auteurs comme Ausone, Montaigne, Hugo ou Camus (pour ne comparer qu'avec des auteurs français!) est connue et accessible, il n'en va pas de même pour la littérature d'Oc. Les «découvertes» d'auteurs «nouveaux» (c'est-à-dire dont le nom n'apparaît jusqu'à présent dans aucune bibliographie et *a fortiori* dans aucune histoire littéraire) sont non seulement possibles, mais fréquentes. Car c'est bien encore à partir de "traces" et de séquences, et non d'un corpus intégral, que l'on peut actuellement considérer la production. Robert Lafont l'a éprouvé en ces termes:<sup>43</sup> «À tout moment, étudiant la littérature d'oc, nous nous trouvons devant cette difficulté: une matière verbale que l'on sent riche et vivante ne nous est connue que par des épaves historiques, quelques textes qui ont eu une chance exceptionnelle d'édition et de conservation». La Bibliographie occitane, après une tentative (demeurée inédite) au début du 18<sup>e</sup> siècle par le Père Joseph Bougerel, naît véritablement au 19<sup>e</sup> siècle des travaux de bibliophiles et de bibliothécaires. Se

40. Ouvrage collectif coordonné par H. Boyer-Ph. Gardy, «Postface» de R. Lafont, Paris 2001 (Collection «Sociolinguistique»), 474 p., XII pl. h. t.

41. *A Handbook of the Troubadours*, edited by F.R.P. Akehurst-J. Davies, Berkeley-Los Angeles-London 1995, VII-502 p.

42. Voir note 17.

43. *Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris 1970 (Coll. «Les Essais», CXLIX), 317 p. Voir p. 48.

succèdent des amorces, tentatives sectorielles souvent limitées à la région de leur promoteur et reflétant surtout les limites des sources disponibles ou accessibles. Parmi ces fondateurs, on retiendra les noms de Pierre-Gustave Brunet, Jean-Baptiste Noulet, Robert Reboul, Edmond Lefèvre, Pierre-Louis Berthaud, Jean Lesaffre.

Aucune entreprise institutionnelle ou collective n'ayant relayé ces initiatives individuelles, le besoin demeure entier d'outils d'ensemble, d'outils autonomes, indépendants de la «matière française». Poursuivant ou reprenant la démarche "privée" des devanciers pré-cités, et intégrant les apports méthodologiques récents de la bibliologie, je mène pour ma part, isolément et laborieusement depuis 1975, l'inventaire général, avec catalogue collectif, du texte occitan imprimé de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à 1800, c'est-à-dire de l'invention de l'imprimerie à la fin de l'Ancien Régime. À titre purement expérimental (et fort peu précis, je le reconnais), il est permis d'avancer quelques grandeurs, à défaut de chiffres: les auteurs, identifiés, anonymes et pseudonymes, se chiffrent par centaines, le nombre d'unités bibliographiques distinctes (éditions, réimpressions et toutes "rééditions" confondues) par milliers, le nombre d'exemplaires conservés à travers le monde par dizaines de milliers tout de même. Il va sans dire que les écrits des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles se présentent, à quelques exceptions près, dans le même dénuement.

Faible en quantité, en volume, format et tirage, très largement minoritaire face à la masse des livres en français, la «matière occitane» est littéralement noyée dans les "fonds français" et les "fonds généraux". L'écrit occitan est invisible au premier regard, difficilement repérable. Ne constituant pas un ensemble inventorié et décrit, identifié et nommable, une place congrue lui est irrégulièrement accordée dans les outils bibliographiques strictement français (bibliographies, dictionnaires biographiques, encyclopédies, etc.) et ses références sont disséminées au point de perdre toute proportion et jusqu'au nom de "Littérature". Cette réalité est perceptible à travers deux types précis d'outils: les bibliographies proprement dites et les biographies. En matière de biographies,<sup>44</sup> le besoin est considérable. La rédaction de monographies ou notices individuelles exige de longues investigations et de volumineux dépouillements afin d'éviter les impasses de la compilation perpétuelle. La récente refonte du volume *Moyen Âge* du *Dictionnaire des Lettres françaises* initialement publié en 1964<sup>45</sup>

44. On les désigna initialement sous le terme de «vies», puis de «portraits», avant d'adopter le terme actuel de «biographies».

45. *Dictionnaire des Lettres françaises*, publié sous la direction du Cardinal G. Grente: *Le Moyen Âge*, ouvrage préparé par R. Bossuat-L. Pichard-G. Raynaud de Lage, édition entièrement revue et mise à jour sous la direction de G. Hasenohr-M. Zink (professeurs à la Sorbonne), Paris 1992. Au nombre des collaborateurs, on trouve: Michel Banniard, Pierre Bec, Geneviève Brunel-Lobrichon, Mary Hackett, Robert Lafont, Jean-Charles Payen reprenant et actualisant parfois

constitue un modèle. Compte tenu du prestige réel que conservent les troubadours, le choix s'est imposé d'actualiser les notices existantes et de multiplier les entrées nouvelles: il a, pour cela, été fait appel aux véritables spécialistes. Ces mêmes orientations n'ont hélas pas présidé à la reprise des volumes consacrés aux 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles<sup>46</sup> qui illustrent, dans les pires dimensions qui soient la dilution de la «matière occitane» dans la «matière française» et le mépris ignorant dans lequel est tenu la littérature occitane moderne. De ce fait, le *Dictionnaire des auteurs de langue d'Oc (de 1800 à nos jours)*<sup>47</sup> opère avec une efficacité certaine. Le *Dictionnaire historique des auteurs et de la littérature occitane*<sup>48</sup> en cours d'élaboration ne devrait contenir, quant à lui, qu'un choix d'auteurs et d'œuvres et non la totalité des "écrivains" et "écrivants", et tous autres "personnages" célèbres qui devrait idéalement composer un *Dictionnaire de biographie occitane*, équivalent du *Dictionnaire de biographie française*<sup>49</sup> et de tous les équivalents nationaux.

L'état de la Bibliographie secondaire est bien moins critique. Certains chercheurs, conduits par la pénurie, sont devenus, en Linguistique et Littérature médiévales principalement, les rédacteurs ponctuels de bibliographies courantes, rétrospectives ou thématiques.<sup>50</sup> L'Histoire littéraire et son cortège d'ouvrages de vulgarisation (scolaire et "grand public") que sont les "Œuvres complètes", les "Œuvres choisies", les "anthologies" se bâtissent sur la base de biographies

fortement les contributions antérieures de Charles Camproux, Irénée-Marcel Cluzel, Alfred Jeanroy, Jean Mouzat, Charles Rostaing et du chanoine Joseph Salvat,

46. *Dictionnaire des Lettres françaises*, publié sous la direction du Cardinal G. Grente : *Le XVI<sup>e</sup> siècle*, édition revue et mise à jour sous la direction de M. Simonin, Paris 2001 (Le Livre de Poche, Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), 1218 p. – *Dictionnaire des Lettres françaises*, publié sous la direction du Cardinal G. Grente : *Le XVII<sup>e</sup> siècle*, édition entièrement révisée, amendée et mise à jour sous la direction de P. Dandrey, Paris 1996 (Le Livre de Poche, Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), LXIV-1279 p. – *Dictionnaire des Lettres françaises*, publié sous la direction du Cardinal G. Grente : *Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, édition revue et mise à jour sous la direction de F. Moureau, Paris 1995 (Le Livre de Poche, Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), LXVI-1372 p. – *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XX<sup>e</sup> siècle*, édition réalisée sous la direction de M. Bercot-A. Guyaux, Paris 1998 (Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), X-1170 p.

47. Paris mars 1994 (Collection des Amis de la langue d'Oc), [VI]-359 p. Cet ouvrage réalisé par Jean Fourié constitue une réponse individuelle (et à ce titre remarquable) à un chantier dont l'ampleur requiert une accumulation d'énergies et de compétences.

48. Titre provisoire d'un ouvrage en plusieurs volumes à paraître aux éditions Les Presses du Languedoc (Montpellier), conçu comme le "complément" de l'*Histoire et anthologie de la littérature occitane*, dont les tomes 1 (*L'Âge classique, 1000-1500*, par R. Lafont) et 2 (*L'Âge du Baroque, 1520-1789*, par Ph. Gardy) ont paru en 1997 chez le même éditeur.

49. Initié en 1933 par Jean-Charles Roman d'Amat, il a, à la fin de l'année 2001, atteint la lettre LAV- (Paris, tome XIX).

50. Nous faisons là principalement mention des deux bibliographies occitanes annuellement publiées aux États Unis d'Amérique, dans la revue «Tenso» d'une part, par la *Modern Language Association (MLA)* d'autre part.

et d'éditions critiques toujours renouvelées.<sup>51</sup> Ici encore, si le corpus médiéval émerge très progressivement, s'appuyant sur le foisonnement des études ponctuelles et intégrant avec profit les méthodes de la codicologie, les périodes moderne et contemporaine, sont, quant à elles, fortement déficitaires.<sup>52</sup> En librairie et dans les répertoires professionnels de "livres disponibles", l'absence de l'Écrit occitan est flagrante.

Les revues sont, par nature, en nombre et en variété, proportionnelles aux moyens et capacités des abonnés et lecteurs occasionnels. Leur cible et leur rayonnement varient du local à l'international. Leur contenu, général ou spécialisé, sectoriel ou thématique, scientifique ou littéraire. Tous ces périodiques, par les innovations, les comptes rendus critiques et les informations diverses qu'ils contiennent présentent un intérêt, en un secteur ou un autre, à un moment ou à un autre de la recherche. Mais aucun, "vivant" ou "mort", ne parvient à remplir pleinement la mission durable qui est la sienne, sans qu'existent, dans son environnement immédiat, trois types d'outils: des "tables" annuelles ou décennales reprenant et organisant la totalité des sommaires détaillés, un "bulletin signalétique" pluridisciplinaire, un "catalogue collectif" (national et pourquoi pas international) localisant les collections les plus complètes et accessibles qui soient.

#### Vers une solution?

L'atomisation des données et la modeste chronique des moyens (doux euphémisme!) semblent désormais ne pouvoir trouver d'issue que dans la conception et l'entretien d'un lieu "virtuel". Ce dernier adjectif ne doit pas ici suggérer, à travers son acception récente, un quelque chose d'inexistant mais une création bien réelle, associant deux des fonctions majeures de la Bibliographie, telles que je viens de les évoquer, à savoir le "lieu" et l'"outil". Un "portail", puisque tel est son nom, tient "lieu" – sans jeu de mot – de table d'orientation, de passage ouvrant sur un répertoire choisi et ordonné de "sites" et de "services" accessibles sur l'Internet, à portée de clavier. L'autorité intellectuelle, scientifique et juridique d'une telle initiative me semble relever de la collectivité scientifique internationale (structurée en association) qui en perçoit vraisemblablement le besoin et en soupçonne l'efficacité.

51. Dans les années 1970-80, l'action massive de certains éditeurs spécialisés dans les réimpressions en fac-similés d'ouvrages anciens et *reprints* dépourvus d'introduction actualisée (Slatkine Reprints à Genève et Laffitte Reprints à Marseille, en ce qui concerne le domaine d'Oc), a certes donné accès à des études épuisées et introuvables mais qui n'en constituent pas moins des travaux vieillissés et insatisfaisants pour le spécialiste.

52. La revue «*Tèxtes Occitans*», 3 (1998) a publié, pp. 40-91 notre: *Assag de repertòri bibliografic de las "edicions" de tèxtes occitans modèrnes (dempuèi la fin del sègle XV a 1800) als sègles XIX e XX*.

La Bibliographie a été, avec le calcul mathématique, l'un des tout premiers secteurs d'activité intellectuelle à tirer profit, depuis des décennies à présent, de l'invention informatique. Évitions, tout à la fois, une position passéiste ou nostalgique et un discours trop idéaliste. L'informatique n'est pas la panacée, mais elle présente des potentialités si nombreuses et si amples qu'elle constitue, non plus un outil particulier mais un véritable atelier, un "ouvroir de découvertes potentielles":

- Sa puissance d'accumulation et de capitalisation des données est *a priori* illimitée.
- Sa souplesse de modification, d'actualisation, d'intercalation, confère à la mémoire des banques de données une intelligence supérieure à la compilation. Les notes recroquevillées en bas de page se transforment en "liens" et en développements immédiats.
- Le mélange des supports (écrit, son, image) – qu'elle autorise – invente de nouveaux regards, de nouvelles interrogations.
- La facilité de consultation, la vitesse et la sécurité dans la circulation illimitent l'échange des données. L'Internet, la messagerie électronique et les forums de discussion abolissent les distances.
- Enfin, elle partage les tâches, les énergies et les connaissances. L'édition électronique accélère la publication provisoire de résultats d'étapes, de tirages restreints intégrant des améliorations progressives. Elle n'oblitére pas pour autant une édition définitive imprimée sur papier qui conserve tous ses avantages naturels.

Bien au-delà de la gestion des documents physiques et de leur communication à la demande, la numérisation engendre une évolution des savoirs: elle dématérialise et délocalise, elle transforme la nature du document, mêle les supports jusqu'alors étrangers les uns aux autres. Créant des corpus numériques qui ne sont plus la simple copie informatique des corpus traditionnels, elle fait évoluer la mise en forme des savoirs, elle désigne aux chercheurs des terrains en friche, des espaces pour de nouvelles recherches.

Ne risquerait-t-on pas, à se refuser d'utiliser pleinement les vecteurs et les techniques du moment, de réduire encore la visibilité, l'accessibilité et la lisibilité de la matière occitane? Par comparaison, on peut en effet douter que si l'occitan n'avait trouvé, dans les années 1450-1500, une place, si minime soit-elle, dans ou parmi les nouveaux supports imprimés qui ont fleuri à cette époque (incunables, placards, libelles, images), il eut ultérieurement trouvé suffisamment de moyens, de forces et de justifications pour réapparaître puis se maintenir dans les usages écrits et imprimés comme il a pu le faire dans les quatre siècles suivants.

\* \* \*

En conclusion – si un tel propos en appelle une, ce dont on peut raisonnablement douter – le constat est nuancé. Constat amer et lancinant, car – nous l'avons vu rapidement et vous l'expérimentez quotidiennement – beaucoup reste à faire. Et si je ne suis pas le premier, je crains fort de ne pas être le dernier à faire ce constat. Mais constat positif tout de même. Car beaucoup existe déjà, et hommage soit rendu à tous les artisans, passés et présents. En dépit des conditions difficiles qui objectivement sont les siennes – et qui tiennent, en grande partie, au statut socioculturel contemporain de son objet – la Recherche en domaine occitan existe, bien vivante, comme une orchidée en pleine garrigue.

Internationale par le nombre et la variété de ses membres, par les efforts déployés depuis des siècles et par la conscience qu'elle a de sa modernité, la Recherche occitane s'est donnée, avec l'Association Internationale d'Études Occitanes, le «lieu» qui, tout à la fois, rassemble les «femmes et les hommes», qui provoque et façonne les «événements», forge les «outils». L'A.I.É.O. est donc, par chacun de ses membres, plus compétente et déterminée que quiconque pour donner à la Bibliographie et à la Documentation, la fonction et la place qui assurent à l'édifice scientifique tout entier ses dimensions et sa solidité: celles des pierres d'angle.

